

Solidarité Bolivie «El Molino-Yocalla»

PERIODIQUE TRIMESTRIEL 20^e année N° 81, MARS 2003

Editeur responsable : François Parent - 73 à Monin, 5362 Achet

083/61.17.62 ■ Dépôt légal : WAVRE 1

Belgique - België

PP

1300 Wavre 1

PP 7 629

**JEUNES
SOLIDAIRES
BOLIVIE**



Maison typique de l'Altiplano équipée de son panneau solaire.

Projet du Carême de Partage 2003.

Installation de quatre panneaux solaires dans trois collèges du secondaire. Construction de cinq locaux pour les douches et deux pour les lavoirs et leur alimentation en eau chaude.

Photos de ce numéro: Luc Pochet.

Editorial

De bonnes nouvelles ...

A l'heure où vous lirez ces lignes, la guerre aura sûrement embrasé l'Irak; peut-être sera-t-elle déjà finie, laissant sur ses traces un ensemble de vies perdues ou gâchées, ce que l'on nomme hypocritement "dégâts collatéraux". Et sous prétexte de chasser un dictateur, tout en soutenant bien d'autres sur la planète au gré de leurs intérêts, les "maîtres du monde" auront assuré leur hégémonie sur leur approvisionnement en pétrole et le profit de leurs industries. Nous garderons sans doute la rage au cœur, le goût amer d'avoir tenté en vain, avec des millions d'autres citoyens, de soutenir d'autres voies que la guerre.

Nous avons eu la chance, en janvier dernier, de passer quelques jours au Molino. L'occasion de voir sur place la réussite, le lent cheminement parfois, des plans imaginés et conçus par les responsables locaux, réalisés par les habitants des villages avec des moyens financiers récoltés chez nous. L'opportunité d'en rêver d'autres qui donneront aux hommes et aux femmes des communautés indiennes davantage d'autonomie. L'occasion surtout d'entrer en contact avec l'équipe belgo-bolivienne que nous soutenons sur place depuis vingt ans. Et dans ce climat de morosité ambiante, nous avons de bonnes nouvelles au sujet de nos projets.

*Catherine MOREAU,
Présidente de l'asbl.*

Nouveau

Nous sommes heureux de vous annoncer la mise en service de notre nouveau site internet. C'est notre ami Luc Pochet, membre de notre asbl, qui y a mis tout son savoir-faire. Un tout grand merci.

Notre adresse: <http://www.solidaritebolivie.org>

EN DIRECT DE BOLIVIE

■ Emeutes sanglantes. Désordres graves.

Mi-février, le pays a connu, une fois de plus, un conflit très grave : 33 morts, 189 blessés.

Le Fonds Monétaire International veut imposer «ses mesures» pour réduire le déficit fiscal. Cela consistait pour le gouvernement, lors de l'élaboration du budget 2003, à geler les salaires des employés publics et à frapper d'un impôt leur maigre salaire. En réaction, les policiers, particulièrement concernés, se sont retranchés dans leurs bâtiments. Les militaires envoyés par le gouvernement ont tué onze policiers. La Paz se voyait ainsi privée de toute protection des forces de l'ordre.

De nombreux jeunes et de sans emploi en ont profité pour saccager plusieurs ministères, bâtiments publics, douanes, magasins. La même situation s'est produite, mais dans une moindre mesure, à Cochabamba.

Le gouvernement a fait marche arrière pour arriver à un consensus au sujet du budget, chose pratiquement impossible, étant donné les salaires faramineux des ministres, députés, sénateurs, juges. Le gouvernement voudrait réduire le déficit fiscal de 8 % à 0 % par des mesures d'austérité budgétaire, mais sans donner lui-même l'exemple.

■ Les cocaleros (cultivateurs de plants de coca)

Le député Evo MORALES, représentant des «cocaleros» exige le départ du Président.

Après 6 mois de discussions ce député avait demandé en vain d'interrompre la politique d'éradication de la coca. Pour se faire des alliés, il s'est présenté comme le représentant de tous les secteurs sociaux mécontents de la gestion actuelle du gouvernement : paysans, professeurs, pensionnés, colons sans terre, etc.... De nouveau, les routes et les chemins ont été bloqués. Il y a eu plusieurs morts. C'est à ce moment qu'Evo MORALES a exigé le départ du Président et de nouvelles élections. Utopie quand on sait que Sanchez de Lozada a été élu Président suite à des élections tout à fait transparentes.

LA VIE AU MOLINO.

■ Les panneaux solaires : de nouveaux heureux !

Nous venons de terminer l'installation de 24 panneaux solaires pour le petit village de Chaviri. Comme d'habitude, les gens rembourseront en trois ans l'équivalent de l'achat et de l'installation des panneaux solaires. C'est le septième village où les gens peuvent ainsi jouir de l'électricité et brancher enfin leur radio.

■ Serres solaires, l'équipement continue.

Fin mars, nous aurons fini de construire et équiper 55 serres solaires pour trois villages. Les gens apportent la main d'œuvre et les adobes (blocs de construction d'argile et de paille) et le Molino fournit les bâches, les arceaux métalliques et la gestion du projet.

■ Nouveau désastre météo.

Une fois de plus, le village d'Urmiri a été dévasté par une avalanche de pluie et de grêle. Une vingtaine de maisons ont été détruites par la crue de la rivière. Plus de 200 personnes ont perdu une grande partie de leurs terrains. Il y a eu 52 personnes sinistrées, dont certaines ont été hébergées et nourries au Centre paroissial. D'autre part, nous aidons les autorités locales à obtenir des subsides pour reconstruire le village dans un endroit hors de danger.

■ Bientôt des contacts plus faciles et plus rapides.

Pour terminer sur une note optimiste, le Molino disposera bientôt du téléphone et par conséquent d'internet, fax, e-mail, etc...



Sourires de Bolivie!

Projet du Carême de partage 2003.

POUR L'ÉQUIPEMENT DE TROIS COLLÈGES DU SECONDAIRE:

- *CONSTRUCTION DE CINQ DOUCHES ET DE DEUX LAVOIRS,*
- *INSTALLATION DE QUATRE PANNEAUX SOLAIRES POUR LE CHAUFFAGE DE L'EAU*

■ *Leur projet* : Chaque collège construira les douches et les lavoirs, avec l'aide de la paroisse, pour les matériaux de construction.

■ *Coût du projet*

- Achat et installation des quatre panneaux solaires :	11.000 €
- Construction des douches et des lavoirs :	4.200 €
- Achat de quatre réservoirs d'eau :	1.000 €
TOTAL :	16.200 €

■ *Cohérence et suivi des projets antérieurs.*

• **1994** : **Construction d'un internat.**

Cet internat est annexé à un collège rural de la région de Potosi à YURAC CKASA.

La grande majorité de ces jeunes vivent très loin du collège (parfois plus de 12 km). Ils ont besoin de se loger, d'étudier et de prendre leurs repas à l'internat. Ces jeunes sont parmi les plus pauvres de nos paroisses.

Ce projet est au service des jeunes, pauvres en biens et en argent, mais motivés pour se former. Le vrai développement est une œuvre de longue haleine passant obligatoirement par l'éducation et une formation de base.

• **1998** : **Installation de panneaux solaires pour l'éclairage de 16 centres polyvalents.**

La vie des campesinos a été transformée.

• **2003** : **Equiper les 3 collèges de panneaux solaires pour se procurer l'eau chaude.**

Merci de soutenir ce projet.

■ *Les capteurs solaires.*

Il existe actuellement deux types de capteurs, soit ceux qui convertissent en électricité le rayonnement du soleil et ceux qui convertissent ce rayonnement en chaleur.

• **Pour le chauffage**

L'explication est simple: tout objet de couleur foncée convertit le rayonnement solaire en chaleur, laquelle se dissipe à son tour dans l'atmosphère. Une surface noire constitue ainsi le capteur solaire le plus simple qui soit. Il s'agit donc d'une source de chaleur éminemment écologique, durable, indépendante de sources extérieures d'approvisionnement.

Nous vivons en altitude: celle-ci est en moyenne de 3.500 mètres. Il y fait frais ou froid, mais le soleil y luit en abondance tout au long de l'année. L'essentiel, c'est de «piéger» la chaleur du soleil en créant un petit «effet de serre».

Dans ce système, l'eau froide est dirigée vers les panneaux solaires, réchauffée dans les tubulures qui les parcourent, puis renvoyée dans les réservoirs de 300 litres chacun, pour alimenter en eau chaude les douches et les lavoirs. Ce cycle se répète indéfiniment. La circulation de l'eau dans les panneaux solaires est assurée par une pompe.

• **Pour l'électricité**

Les panneaux solaires dits photo-voltaïques produisent eux de l'électricité, directement à partir de la lumière du soleil. Ce sont des générateurs d'électricité qui n'utilisent pas de combustible (mini exemple: les calculettes sans piles).

Suite au projet de 1998, souvenez-vous, nous avons installé des panneaux destinés à fournir l'éclairage aux centres polyvalents; la vie des campesinos des villages en a été transformée!

Nous avons donc une expérience précieuse dans l'utilisation de ces nouveaux modes d'énergie, de toutes leurs possibilités.

C'est Fausto, notre chef de projet, qui s'occupera, avec une équipe du Molino, de la mise en place des panneaux et de la construction tant des douches que des lavoirs.



Yurac Ckasa. Ensemble du complexe scolaire. Un village en plein développement.

■ *L'internat de Yurac Ckasa.*

- Construit en 1994, il est équipé pour accueillir 65 jeunes de la région qui suivent les cours au collège voisin. L'an dernier, 16 étudiantes et 43 étudiants ont profité de cette infrastructure.

Il est composé d'un grand réfectoire qui sert en même temps de salle d'étude, d'une cuisine, de deux grands dortoirs ; l'un pour les filles, l'autre pour les garçons. Un local est réservé aux sanitaires; quelques chambres accueillent les professeurs et le responsable.

Le Molino prend en charge chaque année le salaire du responsable et de la cuisinière. Les autres frais sont assurés par les familles : les enfants apportent la nourriture et un peu d'argent. Quelques couples s'occupent également du bon fonctionnement quotidien de l'internat. Le salaire des professeurs et l'achat du matériel sont pris en charge par l'Etat.

- De plus, l'internat dispose d'un terrain de 40 ares pour cultiver quelques légumes.
- Il faut savoir aussi que le collège de Yurac Ckasa compte parmi les 7 collèges d'enseignement secondaire présentant le meilleur taux de réussite en fin de cycle.

■ La Coca : une plante miracle

A la différence du maïs ou du riz, principales productions agricoles de l'Amérique du Sud tropicale, la coca est particulièrement bien adaptée aux fortes pentes et aux sols pauvres de la zone du Chapare, proche de Cochabamba en Bolivie. De plus, elle offre trois à quatre récoltes par an. C'est une plante très résistante aux parasites et aux maladies, aisément transportable et son marché local est stable.

La coca contient quelque 14 alcaloïdes (substances organiques basiques d'origine végétale possédant une puissante action physiologique) différents, dont la cocaïne à hauteur de 0,5 à 3 %. En mastiquant la feuille de coca, on extrait un peu de cette cocaïne, celle-ci se retrouve dans le sang, mais à un taux très faible. On peut également extraire la cocaïne par un procédé chimique pour s'en servir dans la fabrication de médicaments ou de drogue. La cocaïne, dans son usage toxicomaniaque, est une drogue stimulante. Elle s'accompagne du contre-coup de la descente. Avec l'acullicu, on a l'effet stimulant avec un apport non négligeable en vitamines et en aliments concentrés.

Scientifiquement, c'est un stimulant, pas un narcotique. Elle ne crée pas de dépendance: la coca est différente de la cocaïne, comme le raisin est différent du vin. Les gens qui mastiquent de la coca n'ont pas de caries. Et pour les gens pauvres qui travaillent beaucoup, elle diminue la faim et augmente la résistance physique, tout en alimentant la personne.

Cent grammes de coca bolivienne suffisent largement à satisfaire les besoins journaliers en calcium, fer, phosphore, vitamines A et B2. Contrairement à la croyance populaire, le coup de fouet que procure cette plante ne vient pas de son 0,5 % de cocaïne - qui est en fait détruit par la salive dans le tube digestif - mais de la transformation de ses hydrates de carbone en glucose et de son effet stimulant sur l'appareil respiratoire.

La Convention de Genève, considère la feuille de coca comme un stupéfiant, au même titre que la cocaïne, l'héroïne, l'opium, mais un récent rapport de l'Organisation mondiale de la santé (OMS) démontre que dans son état naturel, elle n'est pas nocive pour la santé. L'université de Harvard affirme même que ce serait un des meilleurs aliments au monde. Pourtant, par intérêt géopolitique, on continue à tenter d'éradiquer cette plante.

■ La coca : dans l'industrie

On trouve déjà en Bolivie trente produits à base de coca, qui vont du shampoing au dentifrice en passant par différents médicaments et toute une gamme de pastilles. Pour les défenseurs de la plante, il s'agit là d'un potentiel considérable : on

pourrait sauver le gagne-pain de plusieurs milliers de paysans pauvres en la commercialisant à l'Ouest. Or, la seule société qui a réussi à contourner l'interdiction, c'est l'américain Stepan, qui - ironie suprême - importe en toute légalité 175.000 kg de coca du Chapare chaque année pour fabriquer, entre autres choses, un arôme décaïné pour Coca-Cola.

■ La drogue

Selon un rapport sur les drogues dans le monde, présenté au siège de l'ONU, environ 180 millions de personnes consomment de la drogue dans le monde, soit 3% de la population mondiale, ou encore 4,2% des personnes âgées d'au moins 15 ans. Ils consomment essentiellement du cannabis (144 millions de consommateurs), des stimulants aux amphétamines (20 millions), de la cocaïne (14 millions) et des opiacés (13,5 millions dont neuf millions d'héroïnomanes).

Il existe principalement trois types de cultures illicites dans le monde : la coca, le pavot, le cannabis. Il faut, par exemple, 10 kg d'opium pour fabriquer 1 kg d'héroïne pure et 400 kg de feuilles de coca pour fabriquer 1 kg de cocaïne.

La cocaïne est une invention européenne. En 1880, le chimiste allemand A. Niemman en extrait le premier un des alcaloïdes, la cocaïne, utilisée comme anesthésiant oculaire et dentaire. Dans les années 80, les Etats-Unis consommaient plus de la moitié de la cocaïne produite dans le monde alors que ses habitants ne représentent que 5 % de la population mondiale. Ils dépenseraient chaque année quelque 50 milliards de dollars pour se la procurer.



La coca possède des vertus thérapeutiques certaines. Lorsqu'un voyageur est accueilli dans une famille ou bien à l'hôtel, on lui propose une infusion de feuilles, afin de lutter contre le mal des montagnes. Dotée de propriétés antidiarrhéiques, la coca est également riche en vitamines et en sels minéraux. (Marc Fasol)

Les raisons qui amènent quelqu'un à se droguer sont globalement les mêmes au Sud et au Nord. Les conséquences également. Les différences portent sur la qualité des produits (de moins bonne qualité donc plus nocifs au Sud), sur les répercussions sociales, notamment au sein de la famille. Mais la toxicomanie reste un fléau qui touche à la fois au plus profond de l'individu et à l'ensemble de la société ce qui la rend si difficile à appréhender.

■ Or blanc

Les feuilles de coca sont presque exclusivement cultivées dans la Cordillère, au Pérou, en Bolivie et en Colombie. La Bolivie est, avec son voisin péruvien l'unique endroit au monde où la production et la commercialisation de la feuille de coca sont légales jusqu'à un certain point. Mais plus que partout ailleurs, on produit de la pâte basique ; c'est la première étape de la fabrication de cocaïne. A partir de cette pâte aux cristaux de cocaïne, démarre tout un processus de nettoyage et d'épuration.

On dénombre environ trois dérivés principaux de la coca. La première transformation chimique donne la Pâte Base Cocaïne (PBC) qui, mélangée avec du tabac, est fumée sous le nom de basuco. Des transformations supplémentaires donnent le chlorhydrate de cocaïne, appelé le plus souvent cocaïne ou coke, qui est inhalé (sniff) ou injecté. Enfin, le raffinage du PBC ou de la coke donne des cristaux fumables appelés crack ou free-base. La Bolivie s'est spécialisée dans la production de PBC, plus dangereuse que la cocaïne, car en amont de tout le processus d'épuration.

Le chlorhydrate de cocaïne est payé 1 000 dollars le kilo en Bolivie par les "importateurs" qui le revendent 3.000 dollars de l'autre côté de la frontière et 5 000 dollars à São Paulo. Ceux qui alimentent le marché local ou international l'achètent à leur tour jusqu'à 20 000 dollars.

Cet or blanc a pris un poids considérable dans l'économie latino américaine et mondiale. Chiffre d'affaire annuel "estimé" par l'OEA (Organisation des Etats Américains) : 150 à 200 milliards de dollars soit 33 fois le PNB bolivien. Pour finir, 90% de l'argent généré par le trafic de drogue se recycle dans les pays riches. Et Internet, les cybercasinos, etc., ont encore facilité le blanchiment.

Il semble évident que la lutte contre la drogue - la prévention comme la prohibition - doit prendre en compte la dimension internationale du phénomène. Il faut relativiser la vision d'un Sud producteur et d'un Nord consommateur, même si ce découpage reste en partie pertinent. Il faut aussi savoir que 5 000 tonnes de marijuana sont produites aux Etats-Unis chaque année

Luc Pochet. (A suivre).

Je rentre de Bolivie

“Très heureux d’avoir pu passer quelques semaines en Bolivie. J’ai vécu huit jours avec Charles et Mia dans cet oasis de paix qu’est le Molino, modèle pour la région. De plus en plus, Charles se fait aider par des Boliviens compétents. Hernan, de Yocalla, responsable de la formation des campesinos et de tout ce qui a trait à l’agriculture (serres, cultures en terrasses, etc...).

Don Jorge, un bolivien compétent, responsable d’Arte Nativo, contrôle les objets réalisés par les boliviens; il est en même temps responsable du magasin de Potosi et des exportations pour l’Allemagne, l’Italie, la Belgique. Cette « tienda » finance également plusieurs salaires.

Fausto, qui travaille depuis 30 ans avec Charles, me disait que l’entreprise du Molino était l’une des plus importantes de la région (plus de 30 personnes).

En visite à Yocalla, Urmiri, Yurac Ckasa, j’ai pu admirer toutes les réalisations. Urmiri a de nouveau été victime d’inondations. La première remontait à 1975, quand nous avons reconstruit 56 maisons. Les autorités locales examinent l’endroit où reconstruire les maisons détruites.

Un ami, Jean Demeur travaillant avec la F.A.O., m’a dit combien il admirait l’œuvre du Molino qui s’occupe principalement de l’éducation et de la formation des campesinos.

Un séjour encourageant et qui montre tout le travail accompli depuis plus de 42 ans. L’an passé, le Molino a accueilli plus de 2.200 «nuitées». Chaque semaine, les groupes se succèdent et reçoivent une formation adaptée à leur vie.

A nous d’être généreux envers cette région défavorisée et d’aider cette œuvre splendide.”



Achille accueilli dans la famille d’Aurélio.

Achille Parent

Présent en Bolivie de 1969 à 1977.

Aurelio est un grand ami de Charles depuis près de quarante ans. Un pilier du Molino! Licencié en sciences naturelles, c’est un enseignant de profession depuis 24 ans. Suite au décès de son épouse, il est resté seul avec trois filles: Patricia, Claudia et Pamela.

Depuis le début, il est resté fidèle au Molino et on ne fait jamais appel en vain à ses services éclairés.

■ UNE ASBL STRUCTURÉE • ADRESSES DES MEMBRES ■

- | | |
|-------------------------|-------------------------------------------------------------|
| 1. Catherine MOREAU, | 10 rue du Ghête, 1490 Court-St-Etienne Tél.010/61 39 46 |
| 2. Luc POCHET, | 10 rue du Ghête, 1490 Court-St-Etienne Tél.010/61 39 46 |
| 3. Louis GENETTE, | 11 rue Docteur Jadot, 5360 Hamois Tél.083/61 17 72 |
| 4. Martine BREEDSTRAET, | 113 rue Longue, 1950 Kraïnem Tél.02/782 14 77 |
| 5. Chrystiane PAUL, | 4 rue de la Cortaie, 1390 Néthen Tél.010/86 61 43 |
| 6. François PARENT, | 73 Monin, 5362 Achet Tél.083/61 17 62 |
| 7. Noëlle JACQUEMART, | 14 avenue des Chênes, 1435 Mont-St-Guibert Tél.010/45 26 73 |
| 8. Jean GILLET, | 32 rue Davreux, 5020 Champion Tél.081/21 11 72 |

■ TÂCHES ASSURÉES POUR CHAQUE NUMÉRO ■

- assurer le contenu via plusieurs collaborations,
- choix des photos et mise en page,
- comité de lecture préparatoire,
- mise à jour et gestion du fichier,
- expédition de quelque 800 exemplaires.

L'occasion m'est donnée ici d'exprimer toute mon admiration à tous les membres de notre ASBL pour leur travail consciencieux, et ma plus vive reconnaissance à chacun.

François

NOUVEAU: <http://www.solidaritebolivie.org>

- *Notre aide financière à la Bolivie est directe. Il n'y a aucun intermédiaire.*
- *En 2002, seulement 7,13% des recettes ont été affectés à la gestion et au bon fonctionnement de l'A.S.B.L., y compris les frais d'impression et d'expédition de la revue. Ce pourcentage peu élevé s'explique par le bénévolat des membres et une gestion rigoureuse.*

Louis Genette, trésorier de l'A.S.B.L.

■ LEGS-TESTAMENTS

Il suffit d'employer la formule suivante : «Je lègue à SOLIDARITE BOLIVIE MOLINO-YOCALLA la somme de ... (montant en toutes lettres).

Le testament doit être écrit à la main et porter la date, la signature de celui qui fait le legs, ou bien être rédigé devant un notaire.

**Seul le compte 350-0758865-56 de l'ASBL Solidarité Bolivie
«El Molino» donne droit automatiquement à l'exonération fiscale
pour les sommes qui y sont versées.**

■ Pour les autres versements ■

**abbé Charles Parent, Rienne
C.C.P.000-0560176-01**